

Les Presses Inverses: les petits nouveaux facétieux

«À lui les auteurs vivants, à moi les morts»



Alexandre Metzener (à gauche) et Antoine Viredaz conçoivent les livres dans leur appartement.

Antoine Viredaz et Alexandre Metzener sont entrés dans le monde de l'édition par hasard. C'est arrivé comme un cadeau de Noël... qu'ils voulaient faire à leurs proches en 2019. «On cherchait une idée un peu différente. J'étais en train de travailler sur les poèmes du Grec Léonidas de Tarente, raconte Alexandre, linguiste. Je les ai traduits, on a mis en regard le texte grec et la version française, et notre ancien colocataire a fait les illustrations (ndlr: *signées Guy Lee Guily*).» Les récipiendaires apprécient cet opuscule composé de feuillets pliés, ouvragé avec une simple imprimante photo. Quant à la destinée du 50^e et dernier exemplaire, elle illustre bien l'esprit du duo: «On l'a envoyé, au hasard, à la reine du Danemark». Les créateurs se marrent.

Ils poursuivent l'expérience l'année suivante avec une réédition du «Bibliomane» de Charles Nodier. Une édition courante cette fois, qu'Alexandre, historien de l'art et spécialiste des livres anciens, propose à la vente à la Librairie Univers à Lausanne, où il travaillait alors. Comme ça mord, le duo enchaîne dix titres «pour se faire les dents». Des volumes pour bibliophiles en format 13/19, avec papier crème, couverture colorée à rabat, proposant des textes classiques plutôt courts, avec un penchant

facétieux. À l'image de leur best-seller sorti en novembre 2021: «L'art de péter. Essai théori-physique et méthodique» où Pierre-Thomas-Nicolas Hurtaut (1719-1791) parodie les traités scientifiques de son temps. Une ligne fantastique s'esquisse aussi, avec des récits d'auteurs classiques tels que Théophile Gautier, Balzac ou Mérimée. Des textes présentés dans leur version originale, avec peu d'accompagnement: «À terme, nous aimerions offrir la possibilité à des spécialistes romands de rédiger des préfaces originales.»

Alexandre et Antoine travaillent dans leur appartement, à Prilly, en parallèle à



«Don Juan malgré lui»
Étienne Barilier
Éd. Presses Inverses, 160 p.

Après de savoureux «Exercices de style éroti-comiques», l'écrivain revient avec une tragicomédie écrite en 1991... en alexandrins, qui met en scène un Don Juan à la fois contemporain et atemporel. Ou plutôt un jeune homme poussé à devenir le Don Juan qu'il n'est pas encore...

leurs emplois respectifs, selon une répartition respectant en général ce principe: «À lui les auteurs vivants, à moi les morts», relève Alexandre en riant. Car leur deuxième collection dite «originale», accueille des vivants d'ici. Et même un nom très connu, Etienne Barilier, dont les «Exercices de style éroti-comiques» révèlent une facette inédite. L'auteur s'y amuse en s'inspirant des «Exercices de style» de Raymond Queneau. Le duo a d'abord édité la «Petite histoire de la littérature médiévale à la manière de Pierre Desproges» d'Alain Corbellari, puis le professeur de littérature médiévale de l'UNIL les a recommandés à l'écrivain et essayiste. Car à côté des récits anciens, le binôme cherche aussi «des textes qu'on n'attendrait pas de la part de certains auteurs.»

Mais au fond, que faut-il pour qu'ils soient «pressinversibles», selon le terme d'Alexandre? «Qu'il y ait un pas de côté», relève Antoine. À l'image de cette rentrée où ils sortent, outre un nouveau Barilier, un texte d'Alice Bottarelli à la frontière du conte et du songe, une histoire de Molière jugé aux Enfers par ses personnages, ou un texte de Jules Verne «hoffmannien».

Étienne Barilier sera en dédicaces à Lire à Lausanne sa 27 août (10h-13h).